

La fin de l'économie politique**The End of Political Economy**

Dr. Muhammad Adel Zaky¹

¹ Université d'Alexandrie (Egypte) muhammadadel1972@gmail.com

Reçu: 28/06/2025

Accepté: 07/07/2025

Publié: 30/07/2025

Résumé :

Cette étude examine l'élimination historique de l'économie politique en tant que science critique et sociale, en retracant son émergence en Europe pour expliquer les phénomènes capitalistes nouveaux tels que la machinerie, la plus-value et le travail salarié. Bien qu'elle prenne racine dans les œuvres de Smith, Ricardo et Marx — unis par la loi de la valeur —, l'économie politique a été progressivement supplantée par l'économie néoclassique, qui a déplacé l'accent de la production vers l'échange marchand et l'utilité individuelle. L'essor des doctrines néolibérales a approfondi ce glissement, réduisant l'économie à des formules techniques détachées des réalités sociales. Dans le monde arabe, notamment en Égypte, cette transformation a conduit à l'adoption de modèles économiques importés qui masquent les logiques structurelles de dépendance et de sous-développement. L'article soutient que la redécouverte de l'économie politique est essentielle, non seulement pour l'intégrité académique, mais aussi pour restaurer une conscience critique capable d'affronter les crises de notre époque.

Mots-clés:

économie politique – critique de l'économie néoclassique – loi de la valeur – capitalisme – néolibéralisme – sous-développement – monde arabe – science sociale.

Abstract

This study explores the historical elimination of political economy as a critical and social science, tracing its emergence in Europe to explain new capitalist phenomena such as machinery, surplus value, and wage labor. While rooted in the works of Smith, Ricardo, and Marx—united by the law of value—political economy was gradually displaced by neoclassical economics, which shifted focus from production to market exchange and individual utility. The rise of neoliberal doctrines further deepened this shift, reducing economics to technical formulas detached from social realities. In the Arab world, especially Egypt, this transformation led to the adoption of imported economic models that obscure structural dependency and underdevelopment. The paper argues that the revival of political economy is essential not only for academic integrity but also for reclaiming a critical awareness capable of confronting the crises of our time.

Keywords:

political economy – critique of neoclassical economics – law of value – capitalism – neoliberalism – underdevelopment – Arab world – social science.

Introduction : De la loi de la valeur aux balivernes de l'utilité

Durant deux siècles (1623-1871), l'économie politique s'est constituée comme une science sociale centrée sur la production chez Adam Smith, la répartition chez David Ricardo, et la structure du système chez Karl Marx. Le dénominateur commun en était la loi de la valeur. Mais cette science s'est historiquement éclipsée avec la dernière page du Capital, tel qu'achevé par Marx — le penseur, non l'idole. Il y a certes eu des études et recherches originales (Amin, Auteure, Baran, Brown, Bettelheim, Biró, Dobb, Frank, Sweezy, Sraffa, Santsch), mais elles sont restées, pour le moins, en dehors du cadre théorique officiel, tant dans les régions avancées que dans la majorité des régions arriérées du système capitaliste mondial contemporain, à l'exception de l'Union soviétique qui avait fait de l'économie politique un instrument mythologique de soumission des masses! Par conséquent — et à plus forte raison — il ne saurait être question de considérer ce courant de pensée qui s'est hissé au sommet de la pensée académique officielle, dépendante naturellement de l'appareil politique, comme un prolongement de la science de l'économie politique. Car, comme nous le verrons ci-dessous, il s'agit d'un art et non d'une science, s'appuyant sur quelques idées générales des classiques.

Nous savons que Marx a reçu les principes généraux de la science classique, et qu'il a cherché, à travers eux, à compléter la science de l'économie politique, mais il s'est montré plus rigoureux dans la critique que ses prédécesseurs, qui avaient formulé autour de la loi de la valeur un ensemble de lois permettant de comprendre le système et son évolution à travers le temps. Alors que les rues d'Europe bouillonnaient de révoltes ouvrières et de manifestations populaires au milieu du XIXe siècle, l'institution universitaire officielle (l'université européenne) se préparait à la guerre idéologique contre-révolutionnaire! C'est ainsi que s'est constitué le courant ¹ néoclassique, avec à sa tête: von Thünen (1783-1850), Cournot (1801-1877), Gossen (1810-1858), Léon Walras (1834-1910), Jevons (1835-1882), Carl Menger (1840-1921), Alfred Marshall (1842-1924), von Wieser (1851-1926), Böhm-Bawerk (1851-1914), von Mises (1881-1973), et von Hayek (1889-1992) ². Avec cette guerre contre-révolutionnaire, l'économie politique, en tant que science sociale, a commencé à reculer et à disparaître de l'enseignement

¹ (1)Voir ce qu'écrivait l'Américain John Maurice Clark: (1963-1884) "The marginal theories of distribution were developed after Marx their bearing on the doctrines of Marxian socialism is so striking as to suggest that the challenge of Marxism acted as a stimulus to the search for more satisfactory explanations" In: B.H. Fried, *The Progressive Assault on Laissez-faire*: Robert Hale and the first Law and Economics Movement (Harvard: Harvard University Press, 2002), p. 282.

² Outre les écrits fondamentaux des penseurs de ce courant, ceux qui souhaitent approfondir l'analyse peuvent se référer à: L. Moss, *The Economics of Ludwig von Mises: Toward a Critical Reappraisal* (Kansas City: Sheed and Ward, Inc, 1976). E. Dolan, *The Foundations of Modern Austrian Economics* (Kansas City: Sheed and Ward, Inc, 1976). James Buchanan, *Cost and Choice: An Inquiry in Economic Theory* (Indianapolis, IN: Liberty Fund, Inc, New York: The Foundation for Economic Education, 1999). O'Driscoll Gerald, *Economics as A Coordination Problem: The Contributions of Friedrich Hayek* (Kansas City: Sheed and Ward Inc, 1977). *Beyond Neoclassical Economics: Heterodox Approaches to Economic Theory*, Ed: Fred E. Foldvary (Cheltenham: Edward Elgar Publishing Limited, 1996). Klaus H. Hennings, *The Austrian Theory of Value and Capital: Studies in the Life and Work of Eugen von Böhm-Bawerk* (Cheltenham: Edward Elgar Publishing Limited, 1997). Sur le plan terminologique, et en dépit des différences — souvent superficielles, à l'exception de leur rejet des outils d'analyse mathématique — entre le courant de l'école autrichienne (dans ses trois générations) et la pensée néoclassique, et malgré la prétention de ce courant à rejeter la pensée néoclassique qui étudie l'individu isolé, je considère que l'école autrichienne, en ce qui concerne la loi de la valeur, relève de cette pensée ; car elle repose, au minimum, sur la même base que celle des néoclassiques pour comprendre et analyser le phénomène de la valeur.

académique et de l'analyse scientifique quotidienne, pour être remplacée par l'économie³—présentée comme une science —, un art empirique devenu dominant dans la pensée des institutions éducatives ainsi que dans celle des institutions financières et monétaires internationales telles que le FMI et la Banque mondiale.

À partir du dernier quart du XIXe siècle, les idées de l'école néoclassique se sont cristallisées, toujours promues comme un prolongement de la pensée classique, mais visant à vider la science économique de son contenu social et à l'isoler des autres sciences sociales. Cela a marqué la fin de l'économie politique et l'émergence de l'économie (comme science). Pour les néoclassiques, cette science économique est de nature expérimentale, et les relations économiques — production et distribution à l'échelle sociale — sont des relations entre objets matériels, sans aucun lien avec la société ! Ainsi, ce courant, qui dominera les institutions éducatives, prend pour point central le concept d'utilité⁴, autour duquel gravite l'ensemble des

³ Il nous suffit ici de confirmer notre accord avec ce qu'a brillamment exprimé Samir Amin dans sa thèse de Paris (1957) au sujet du « savoir/faux savoir » qui a envahi l'institution éducative officielle. Il y voyait un art de la « gestion », et non de « l'économie », auquel recourent les théoriciens du capitalisme et de l'impérialisme mondiaux, mais qu'ils enveloppent dans les appareils de la science afin d'induire davantage en erreur: La science économique universitaire est donc morte en tant que science sociale, morte d'impuissance à faire oublier la théorie objective de la valeur. Elle a laissé derrière elle un art de la gestion... C'est un art incontestablement vicié et incomplet, car il repose sur une observation positiviste sans théorie, aussi bien au niveau microéconomique (art de la gestion de l'entreprise) qu'au niveau macroéconomique (art de la politique économique nationale) ... Seule l'idéologisation de l'économique, c'est-à-dire l'économicisme, permet de faire passer pour science ce qui ne peut absolument pas l'être». Pour plus de détails, voir: Samir Amin, *L'accumulation à l'échelle mondiale*, trad. Hassan Qubaysi (Beyrouth: Dar Ibn Khaldoun, 1987), pp. 34–39. Et dans *Critique de l'esprit du temps*, il écrit: "Il existe une matière étrange enseignée dans toutes les universités du monde contemporain, que l'on nomme la science économique, ou simplement l'économie, comme la physique, par exemple. Alors que la méthode scientifique part du réel lui-même, cette science économique repose sur un principe opposé. Elle postule, sous la forme d'un individualisme méthodologique, que la société peut être réduite à l'ensemble des individus qui la composent, et que chacun d'eux peut être défini à son tour par des lois traduisant la rationalité de son comportement... On ne sait pas exactement, selon l'esprit de cette science, si la construction imaginaire fondée sur l'interaction de ces comportements individuels est une image approchée de la réalité ou bien un modèle normatif de ce que devrait être la société idéale... L'économie pure, comme on le sait, part de considérations inspirées du comportement de Robinson sur son île... Les économistes imaginent une société mondiale composée de cinq milliards de Robinson, et ils inaugurent leur discours par un chapitre étonnant qui traite ces milliards d'unités premières comme des consommateurs purs, dotés d'atouts initiaux, cherchant sur un marché parfaitement concurrentiel à échanger ce qu'ils possèdent contre ce qui leur manque". Voir: Samir Amin, *Critique de l'esprit du temps*, trad. Fahima Charafeddine (Beyrouth: Dar Al-Farabi, 1998), pp. 171–179. Et Mandel écrit "La théorie néoclassique n'est pas seulement séparée de la réalité sociale globale, elle est également séparée de la réalité pratique quotidienne. Il est possible de démontrer la théorie de la valeur-travail, ne serait-ce qu'au sens où tous les éléments du coût de production d'une marchandise tendent, dans l'analyse finale, à se ramener au travail, et au travail seul. Malgré tous les enseignements des néoclassiques, les capitalistes continuent de calculer le prix de revient sur cette base; et lorsqu'ils tentent d'effectuer des calculs comparatifs de productivité, ils le font également à l'aide du critère de la quantité de travail". Voir: Ernest Mandel, *La théorie économique marxiste*, trad. Georges Tarabichi (Beyrouth: Dar Al-Haqqa, 1972), vol. 2, p. 500.

⁴ Voir :In the first place, utility, though a quality of things, is no inherent quality. It is better described as a circumstance of things arising out of their relation to man's requirements. As Senior most accurately says, 'Utility denotes no intrinsic quality in the things which we call useful; it merely expresses their relations to the pains and pleasures of mankind.' We can never, therefore, say absolutely that some objects have utility and others have not. The ore lying in the mine, the diamond escaping the eye of the searcher, the wheat lying unreeped, the fruit ungathered for want of consumers, have no utility at all. The most wholesome and necessary kinds of food are useless unless there are hands to collect and mouths to eat them sooner or later. Nor, when we consider the matter closely, can we say that all portions of the same commodity possess equal utility. Water, for instance, may be roughly described as the most useful of all substances. A quart of water per day has the high utility of saving a

relations de l'activité économique, réduites à des équations mathématiques, des fonctions linéaires et des graphiques. S'appuyant sur une interprétation caricaturale de la valeur, les néoclassiques affirment que la valeur est une affaire d'appréciation subjective : chacun voit la valeur d'un objet selon son propre jugement. La valeur devient alors fonction de l'esprit de l'individu et de ses inclinations personnelles! Il y a donc une confusion manifeste chez les néoclassiques entre la valeur d'un objet et son utilité. Certes, l'utilité varie d'une personne à l'autre, d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre. Mais la valeur, en tant que phénomène social régi par des lois objectives, ne peut varier que si l'on en dilue le concept du plan objectif au subjectif — déformant ainsi la doctrine des pères fondateurs de la science de l'économie politique.

Il est donc pure absurdité de dire que les néoclassiques ont une théorie de la valeur. En réalité, ils n'ont jamais eu de théorie de la valeur, mais une théorie de l'utilité, cherchant à diluer le concept de valeur; ils n'ont jamais eu de théorie de la valeur d'échange, mais une théorie du prix de marché. C'est pourquoi il est risible de voir des professeurs d'économie bourrer la tête des étudiants de bavardages creux sur la théorie de la valeur chez les néoclassiques!

Pour comprendre la nature théorique de ce courant de pensée contre-révolutionnaire, il faut saisir le lien profond entre son émergence et les transformations culturelles qui ont marqué la réalité sociale de l'Europe occidentale. Le discours scientifique pur s'est répandu, et la quête d'une compréhension matérialiste de l'univers — fondée sur les sciences naturelles et les mathématiques — s'est intensifiée, traduisant le désir collectif de s'affranchir du fétichisme intellectuel et de l'idolâtrie dogmatique qui avaient plongé le continent européen dans des siècles de ténèbres, de pauvreté, de maladie, et de théocratie. Cela s'est répercute dans les écrits des néoclassiques, qui ont cherché à s'éloigner du langage des sciences sociales, lesquelles mettaient — et mettent encore — en lumière les conflits sociaux entre les forces productives. Ils se sont tournés résolument vers la quantification des phénomènes par des expressions mathématiques, empruntant aussi nombre de termes et d'idées aux sciences naturelles, et se sont montrés enclins à abstraire les phénomènes économiques de toute dimension humaine ou sociale. Cela les a amenés à considérer leur nouvelle science comme séparée des autres sciences sociales, entraînant une rupture de la science économique avec l'histoire, sa philosophie, et l'ensemble des sciences sociales⁵, pour l'ériger en science naturelle autonome. Ainsi, l'école néoclassique a-t-elle dirigé ses critiques les plus virulentes non seulement contre les écrits de

person from dying in a most distressing manner. Several gallons a day may possess much utility for such purposes as cooking and washing; but after an adequate supply is secured for these uses, any additional quantity is a matter of comparative indifference. All that we can say, then, is, that water, up to a certain quantity, is indispensable; that further quantities will have various degrees of utility; but that beyond a certain quantity the utility sinks gradually to zero; it may even become negative, that is to say, further supplies of the same substance may become inconvenient and hurtful". William Stanley Jevons, *The Theory of Political Economy* (London: Macmillan and Co., 1888), p.48.

⁵ En plus de l'usage excessif et ostentatoire de la géométrie, du calcul différentiel et intégral, et de l'emploi élargi de symboles, de chiffres et d'équations mathématiques — notamment chez Léon Walras — on note, par exemple, le transfert de l'idée des courbes d'indifférence, qui mesurent l'altitude des montagnes et des reliefs par rapport au niveau de la mer, depuis la géologie. De même, la notion d'élasticité a été empruntée à la physique. Pour plus d'explications, voir: Michel Beaud et Gilles Dostaler, *Histoire de la pensée économique depuis Keynes*, traduction de Halim Toussoun (Le Caire: Dar Al- 'Alam Al-Thaleth, 1997), notamment le chapitre IV: Démonstrations et mathématiques appliquées à l'économie, et le chapitre VII: La renaissance du libéralisme.

Marx, mais également contre certaines idées des classiques⁶, notamment celles relatives à la théorie de la valeur-travail, dans le but de détruire l'analyse de classe proposée par Marx.

1. Influence politique et évolution sociale

À partir de la seconde moitié des années 1950, l'école néoclassique a connu des transformations nettes et décisives: l'analyse s'est déplacée du niveau microéconomique au niveau macroéconomique, passant de l'étude de l'équilibre du consommateur et du producteur à celle de l'équilibre de l'économie nationale. Ce changement constitue une concrétisation des apports du Français Léon Walras, qui a utilisé l'analyse de l'équilibre général d'une manière inédite, notamment à travers l'emploi d'un ensemble d'équations mathématiques pures pour tenter de découvrir un équilibre économique global à l'échelle nationale, en étudiant tous les facteurs qui interagissent pour déterminer le comportement du producteur et du consommateur sur le marché. Il examine mathématiquement l'effet de tous ces facteurs simultanément⁷. Alors que

⁶ (6) Voir: Ludwig Von Mises, *Human Action: A Treatise on Economics* (Irvington-on-Hudson, NY: The Foundation for Economic Education, 1999), p. 364.

⁷ (7) Le concept d'équilibre général considère que la demande et l'offre d'un bien ne dépendent pas seulement de son propre prix, mais de l'ensemble des autres prix. Walras s'est contenté de compter le nombre d'équations et d'inconnues pour affirmer, sans démonstration, que l'équilibre général existait! Pour comprendre la pensée de Walras à ce sujet, voir son œuvre centrale: Léon Walras, *Éléments d'économie politique pure ou théorie de la richesse sociale* (Lausanne: F. Rouge, Libraire-Éditeur, 1929). Pour plus d'explications et d'analyses, voir: Joseph Schumpeter, *History of Economic Analysis*, chap. VII. Walras affirme dès les premières pages (p. 53) de l'ouvrage précité: "Si l'économie politique pure, ou la théorie de la valeur d'échange et de l'échange lui-même, autrement dit la théorie de la richesse sociale, est considérée comme une science naturelle et mathématique, au même titre que la mécanique ou l'hydraulique, il ne faut pas craindre d'utiliser la méthode et le langage des mathématiques". En réalité, la tentative d'utilisation des mathématiques remonte au XVIIe siècle, notamment avec William Petty, Charles Davenant, Gregory King et d'autres, sous l'appellation d' "arithmétique politique", à travers laquelle furent réalisées les premières estimations de comptes nationaux. Voir, par exemple :William Petty, *Several Essays in Political Arithmetic*, 1682, *History of British Economic Thought* (London: Thoemmes Reprints, 1955). Pour approfondir, voir aussi :Jürg Niehans, *A History of Economic Theory: Classic Contributions, 1720–1980* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1994), pp. 159–187. King est considéré comme le premier à avoir proposé une mesure quantitative de la fonction de demande. En 1738, Daniel Bernoulli (1700–1782) formule l'hypothèse de la décroissance de l'utilité marginale de la richesse, qu'il représente graphiquement à l'aide d'un axe horizontal indiquant les niveaux de richesse, et un axe vertical indiquant l'utilité tirée de cette richesse. Mais c'est Augustin Cournot qui, en 1838 (soit cent ans après Bernoulli), publie la première véritable étude d'économie mathématique/quantitative, intitulée Recherches sur les principes mathématiques de la théorie des richesses (Paris: Calmann-Lévy, 1974). Marx a également tenté d'utiliser les équations mathématiques pour étudier la relation entre le taux de profit et le taux de plus-value. Après sa mort, Engels dut confier ses manuscrits à Samuel Moore, spécialiste en mathématiques à l'Université de Cambridge, pour les réviser avant publication dans le Livre III du Capital. Voir l'introduction d'Engels (Londres, 1894), ainsi que le chapitre III, section I: "Transformation de la plus-value en profit et du taux de plus-value en taux de profit" dans *Le Capital*. On peut dire que 1912 marque les premières tentatives de création d'une association visant à promouvoir l'économie mathématique, dirigée par Irving Fisher et Wesley Mitchell. Bien qu'elle ait échoué, elle a préparé le terrain à la Commission de recherche économique de Harvard, qui fondera en 1919 la revue *Economic Statistics* (devenue plus tard *Econometrica*). En 1920, Mitchell fonde le National Bureau of Economic Research (NBER), devenu une institution centrale dans la recherche empirique en économie aux États-Unis. Il en restera directeur jusqu'en 1945, puis sera remplacé par Arthur Burns. Ragnar Frisch (premier lauréat du prix Nobel, ex æquo avec Jan Tinbergen) joue un rôle décisif dans la fondation de l'économie économétrique. Avec Fisher, il persuade Charles Roos de fonder une société scientifique réunissant économie, mathématiques et statistiques. La réunion fondatrice se tient en 1930, présidée par Joseph Schumpeter, et Irving Fisher est élu président. La charte de la société précise sa mission: "L'Association d'économétrie est une organisation internationale visant à faire progresser la théorie économique dans sa relation avec les statistiques et les mathématiques. Son objectif est de promouvoir les études unifiant les approches théoriques/quantitatives et empiriques/quantitatives avec les problèmes économiques, selon une rigueur comparable à celle des sciences naturelles". En 1932 est créée la Cowles Commission for Research in Economics, étroitement liée à l'Association d'économétrie. Alfred Cowles réussit à faire participer des économistes prestigieux

les néoclassiques étudiaient séparément l'effet du revenu, du prix d'un bien, du prix d'un bien de substitution ou du goût sur la quantité demandée, Walras les a analysés ensemble à travers un système de matrices mathématiques!

Ces évolutions survenues au sein du courant néoclassique dans les années 1950 et 1960 sont restées confinées au champ de la théorie académique et des publications scientifiques. Sur le plan politique et économique, elles n'ont eu aucun impact réel. Durant cette période, la doctrine de l'Anglais John Maynard Keynes atteignait l'apogée de son triomphe et de sa domination intellectuelle. Jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, le paradigme du libéralisme économique dominait largement les différentes formes d'activités économiques. Mais dès l'éclatement du conflit, la situation a changé, tout comme les conceptions. Durant l'intervalle entre les deux guerres mondiales (1919-1939), période marquée par une concentration accrue du capital et l'émergence des grands monopoles industriels — prélude à l'hégémonie du capitalisme dans sa forme internationale —, le système capitaliste a connu de nombreuses tensions: révolte ouvrière en Allemagne en 1918, crise des dettes et réparations imposées par le traité de Versailles en 1919, grande dépression de 1929⁸, guerre monétaire, blocs économiques, effondrement de l'étalon-or, etc. L'émergence du keynésianisme est ainsi apparue comme une justification théorique en période de crise cyclique, avec des conceptions fondées sur la nécessité d'une intervention étatique⁹ (intervention qui, dans la réalité, avait

aux conférences de la Commission, tels que: J. R. Hicks, Irving Fisher, Ragnar Frisch, Harold Hotelling, Jacob Marschak, Carl Menger, Joseph Schumpeter, Abraham Wald, et Tjalling Koopmans. Plus tard, il attirera aussi Kenneth Arrow, George Katona, Lawrence Klein, Oskar Lange et Herbert Simon. Trois penseurs principaux participent à la re-formulation mathématique de la science marginaliste :En Grande-Bretagne, John Hicks (1904–1989), qui diffuse la pensée de Walras dans le monde anglo-saxon et développe des outils d'analyse toujours enseignés aujourd'hui, notamment sa reformulation de la théorie de la demande avec Allen, ainsi que son ouvrage *Value and Capital*. En France, Maurice Allais (1911–2010), ingénieur des mines, cherche à refonder l'économie sur des bases similaires à celles de la physique. Son travail visant à prouver un théorème d'optimum général similaire à celui d'Arrow-Debreu reste peu connu. Enfin, Paul Samuelson (1915–2009), plus chanceux, publie ses travaux en anglais, aux États-Unis (nouveau centre de gravité scientifique mondial). Ses nombreux articles permettent la reformulation mathématique de l'ensemble du savoir économique. Dès 1937, dans sa thèse de doctorat, il tente de démontrer que toutes les théories économiques dérivent de l'hypothèse que les conditions d'équilibre équivalent à un maximum ou minimum quantitatif. Cette thèse ne sera publiée qu'en 1947, mais elle joue un rôle central dans le tournant scientifique de l'après-guerre, marqué par la création de revues scientifiques internationales d'économie mathématique. Comme le rappellent M. Beaud et G. Dostaler, le contenu mathématique de l'*American Economic Review* passe de 3 % en 1940 à 40 % en 1990. Voir: Beaud et Dostaler, *Histoire de la pensée économique*, op. cit., p. 91; Schumpeter, *History of Economic Analysis*, vol. 4, chap. VII.

⁸ En réalité, les crises économiques n'ont cessé d'ébranler les fondements du capitalisme contemporain tout au long du XIXe siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale (1914–1918), notamment: les événements de 1848, la Commune de Paris en 1871, la Révolution russe de 1917, puis les révoltes ouvrières qui ont éclaté dans plusieurs capitales européennes capitalistes à la fin de la guerre.

⁹ Keynes résume sa théorie de l'emploi dans le troisième chapitre du premier livre de *La Théorie générale*, en ces termes: "The outline of our theory can be expressed as follows. When employment increases aggregate real income is increased. The psychology of the community is such that when aggregate real income is increased aggregate consumption is increased, but not by so much as income. Hence employers would make a loss if the whole of the increased employment were to be devoted to satisfying the increased demand for immediate consumption. Thus, to justify any given amount of employment there must be an amount of current investment sufficient to absorb the excess of total output over what the community chooses to consume when employment is at the given level. For unless there is this amount of investment, the receipts of the entrepreneurs will be less than is required to induce them to offer the given amount of employment. It follows, therefore, that, given what we shall call the community's propensity to consume, the equilibrium level of employment, i.e. the level at which there is no inducement to

précédé la rédaction de la Théorie générale), cette dernière étant perçue comme un facteur auxiliaire pour relancer une économie nationale paralysée face à l'enchaînement des crises.

Sous cette hégémonie keynésienne, un courant intellectuel puissant s'est formé au sein même du néoclassicisme: celui des monétaristes, mené par Milton Friedman (1912-2006)¹⁰, qui allait diriger une campagne féroce contre le keynésianisme. Cette confrontation se solda par une divergence radicale et un retrait des politiques keynésiennes, sans toutefois faire disparaître totalement le keynésianisme. Le courant monétariste connut une application officielle entre 1979 et 1984, notamment au Royaume-Uni sous la direction de Margaret Thatcher (1925-2013) et aux États-Unis sous la présidence de Ronald Reagan (1911-2004). Les résultats ne furent nullement satisfaisants: la récession s'est accentuée, le chômage s'est aggravé, la propension à investir a diminué, les pressions inflationnistes se sont accrues en raison d'une augmentation notable de la masse monétaire, et la compétitivité de l'économie sur le marché capitaliste mondial s'est affaiblie. Cela a conduit à l'émergence et à la résurgence de courants intellectuels et théoriques d'opposition sur le plan conceptuel — une dynamique qui coïncide avec le troisième basculement historique du centre de gravité scientifique: des physiocrates en France, aux classiques en Angleterre, puis aux néolibéraux aux États-Unis.

2. Au-delà de la loi de la valeur

Nous nous retrouvons donc, après l'abandon de la théorie objective de la valeur, avec trois grands courants de pensée: les néoclassiques, les keynésiens et les monétaristes, couvrant la période allant de la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours¹¹. Ce qui unit ces trois courants, c'est

employers as a whole either to expand or to contract employment, will depend on the amount of current investment. The amount of current investment will depend, in turn, on what we shall call the inducement to invest; and the inducement to invest will be found to depend on the relation between the schedule of the marginal efficiency of capital and the complex of rates of interest on loans of various maturities and risks. Thus, given the propensity to consume and the rate of new investment, there will be only one level of employment consistent with equilibrium; since any other level will lead to inequality between the aggregate supply price of output as a whole and its aggregate demand price. This level cannot be greater than full employment, i.e. the real wage cannot be less than the marginal disutility of labour. But there is no reason in general for expecting it to be equal to full employment. The effective demand associated with full employment is a special case, only realised when the propensity to consume and the inducement to invest stand in a particular relationship to one another. This particular relationship, which corresponds to the assumptions of the classical theory, is in a sense an optimum relationship. But it can only exist when, by accident or design, current investment provides an amount of demand just equal to the excess of the aggregate supply price of the output resulting from full employment over what the community will choose to spend on consumption when it is fully employed". John Maynard Keynes, *The General Theory of Employment, Interest and Money* (Londres: Macmillan, 1967). Book I, Chapter III: The Principle of Effective Demand.

¹⁰ Les monétaristes, courant issu de la pensée néoclassique, attribuent tous les problèmes économiques (inflation, chômage, récession, déséquilibres de la balance des paiements, etc.) à des causes monétaires. Ils considèrent que toutes les crises économiques découlent uniquement d'erreurs de politique monétaire. Ce faisant, ils négligent totalement les dimensions structurelles des crises ainsi que les considérations sociales. Voir principalement: M. Friedman, *Capitalism and Freedom* (Chicago: University of Chicago Press, 1962)

¹¹ C'est dans ce cadre évolutif que le néolibéralisme s'est mis à envahir le monde contemporain. En Égypte, par exemple, sur le plan des législations reflétant l'orientation officielle de l'institution politique, on constate: la libéralisation de la relation entre propriétaire et locataire (pour les terres agricoles, les commerces, et, de plus en plus, les unités résidentielles); la libéralisation des relations contractuelles au sein de la famille (loi sur le khol¹²); la libéralisation des relations économiques dans les secteurs des biens et des services (nouvelle loi commerciale, nouvelle loi sur l'investissement); la libéralisation des relations contractuelles dans le cadre du travail, avec un retrait de l'État et une réduction de son appareil administratif (loi du travail et sa réforme à venir, puis loi sur la fonction publique avec la généralisation des contrats de travail temporaires). À cela s'ajoute une révérence envers les hommes d'affaires (modification du code de procédure pénale, création des tribunaux économiques), et une

leur focalisation sur le champ de la circulation — et non celui de la production. C'est dans la circulation qu'apparaît cet homme économique se comportant avec une rationalité absolue, cherchant à résoudre sa crise économique, laquelle réside dans ses besoins illimités qu'il doit satisfaire avec des ressources limitées! Ainsi, toute la société est réduite à cet homme rationnel, et toute la crise économique est condensée en une opposition entre des besoins sans fin et des ressources limitées. Dans ce même champ de la circulation, la priorité est donnée au phénomène des prix, lesquels sont déterminés par les lois de l'offre et de la demande!

Toute cette conception, élaborée dans les laboratoires du capitalisme occidental, repose sur une réalité spécifique: les régions avancées avaient atteint un niveau de développement tel que la crise ne se situait plus dans la sphère de la production — qui avait atteint des niveaux élevés, voire inédits — mais bien dans la sphère de la circulation, où la surproduction et le gaspillage social étaient devenus la norme. Cela a rendu nécessaire la recherche de nouveaux marchés capables d'absorber cette production massive, dont l'accumulation conduisait à des crises structurelles dans ces économies avancées.

De là sont nées deux crises qui ont touché les régions périphériques du système capitaliste mondial contemporain, l'une sur le plan matériel, l'autre sur le plan intellectuel:

La première crise réside dans le fait que les régions avancées ont choisi les marchés des régions périphériques comme débouchés pour absorber leur surplus. Or, l'absorption du surplus des régions avancées par les régions périphériques nécessite un financement permettant l'achat de ce surplus. C'est alors que les régions avancées, par l'intermédiaire de leurs agents — le FMI et la Banque mondiale — et conformément aux dogmes des monétaristes, ont commencé à octroyer des prêts conditionnés aux régions périphériques. Cela a plongé ces dernières dans une spirale d'endettement. Et lorsque ces régions ont tenté d'en sortir, elles se sont retrouvées encore plus empêtrées dans de nouveaux emprunts destinés à rembourser les anciens, emprunts qui avaient servi à acheter les biens et services produits dans les régions avancées, contribuant ainsi à faire tourner les usines de ces dernières, et donc à réduire leurs taux de chômage, d'inflation, de récession, etc.

La deuxième crise est apparue sur le plan de la pensée dominante au sein de l'institution éducative dans les régions périphériques, notamment en Égypte et dans le monde arabe. Bien que les théories néoclassiques et monétaristes, au moins, aient été produites dans les laboratoires du capitalisme occidental pour ce même capitalisme occidental, et bien qu'elles aient historiquement échoué à expliquer les crises du capitalisme, elles continuent pourtant de dominer les programmes éducatifs dans les régions périphériques. Elles y sont présentées comme si elles étaient les théories vraies — et même les seules théories valables, historiquement!

faveur manifeste pour les classes riches (paquet de réformes fiscales basées essentiellement sur un transfert de la charge fiscale vers les classes pauvres et très pauvres). Tout cela s'accorde avec des orientations devenues stables chez les juges constitutionnels, définies politiquement par la volonté de démanteler tous les acquis sociaux conquis par les masses populaires à une époque historique déterminée. Ainsi, même si l'on admet la validité de l'idée des vagues révolutionnaires, le minimum que l'on puisse dire du mouvement social actuel est qu'il s'agit d'un mouvement erroné dans une direction erronée, visant à atteindre quelque chose de flou! Et il ne pourra devenir juste, ni même possible, sans conscience des lois du mouvement du capital.

3. Le retard dans l'appropriation du savoir dans le monde arabe

Pour comprendre la nature et le contenu de ce qu'on appelle la science enseignée aux élèves et étudiants dans le monde arabe en général, et en Égypte en particulier, il convient d'examiner la manière dont on est passé d'une science qui éclaire et révèle à un art qui dissimule et occulte; d'une science sociale à un art de laboratoire. Il faut également analyser comment cet art a été promu, notamment dans les régions périphériques du système capitaliste contemporain — au premier rang desquelles figure, avec excellence, le monde arabe. Nous nous contenterons ici d'une brève revue des effets de cette mutation, de l'économie politique vers l'« art de la gestion », sur l'état d'une des théories les plus importantes: la théorie du sous-développement — ou plus précisément, de la reproduction du sous-développement.

Parmi les expressions couramment reprises lors de colloques, conférences et célébrations institutionnelles autour des problématiques de l'unité arabe — et de manière étonnante, ces mêmes expressions sont également utilisées dans les événements organisés par les régimes politiques en place et les institutions officielles dans les pays arabes — figure l'idée selon laquelle tout Arabe convaincu, ou même non convaincu, du nationalisme ou de l'unité de destin et d'objectif, est en droit de s'étonner, voire de s'attrister douloureusement, lorsqu'il contemple la carte du monde contemporain. Quelle que soit la carte observée — politique, géographique, naturelle, ou même muette —, il devient immédiatement évident qu'il se passe quelque chose d'anormal et d'étrange: cette vaste étendue représentant environ 10 % des terres émergées de la planète, connue sous le nom de « monde arabe », ne manque ni de ressources humaines ni de potentialités naturelles ou matérielles pour se lancer vers le progrès... vers une vie meilleure... vers une existence digne pour les générations futures. Et pourtant, notre monde arabe demeure (sous-développé), (dépendant), bien que le colonialisme — jadis prétexte des prétextes — ait disparu depuis des décennies. Le monde arabe reste prisonnier des chaînes du sous-développement! Pourquoi? Jusqu'à quel point? Comment en sortir? Et cela est-il même possible? Je pense que la réponse à ces questions — et à d'autres, liées à notre existence sociale en tant qu'Arabes, voire en tant qu'êtres humains — dépend de notre conscience des cinq éléments suivants:

La majorité des contributions théoriques et de ce que l'on appelle accumulation de savoir dans le champ de l'analyse du sous-développement économique arabe, en particulier, n'ont vu le phénomène qu'à travers les données des malades, les chiffres de la pauvreté, les situations de famine, les statistiques sur les revenus, la production, l'inflation, etc. Par conséquent, la solution proposée par ces contributions — souvent officielles — pour sortir de la crise du sous-développement consiste à appeler, parfois à crier, à l'adoption de politiques « capitalistes/libérales » similaires à celles des pays qui ne souffrent pas de pauvreté, de faim ou de maladies, pour que les pays sous-développés sortent eux aussi de la pauvreté, de la faim et de la maladie!

Il en découle que la majorité de ces contributions s'arrêtent là où il faudrait commencer : des centaines d'écrits dans ce domaine proposent de résoudre le problème du sous-développement par des politiques économiques fondées sur une logique d'action linéaire, sans jamais interroger la manière — dialectique — dont le sous-développement s'est historiquement constitué sur le plan social dans les régions périphériques du système capitaliste mondial contemporain en général, et dans le monde arabe en particulier. Le mieux que l'on parvienne à faire est d'évoquer le colonialisme comme un passé mort, avant de faire un saut périlleux — par ignorance ou par déni de l'histoire — vers des propositions de politiques de marché libre!

Le sous-développement économique arabe est généralement abordé sans être replacé dans le contexte global du sous-développement mondial. Autrement dit, on refuse de voir l'économie arabe comme l'un des éléments périphériques du système capitaliste mondial contemporain. C'est sans doute une conséquence logique d'une approche unilatérale qui suppose une homogénéité fictive, en appelant naïvement à une intégration économique arabe idéale — comme si les pays arabes vivaient hors du monde réel! Pourtant, la réalisation du projet d'intégration économique arabe est liée à la compréhension du capitalisme (c'est-à-dire à la soumission de la production et de la distribution aux lois du mouvement du capital, indépendamment de la forme d'organisation sociale ou du niveau de développement des forces productives), en commençant par une conscience de ses lois, avec l'objectif de rompre avec l'impérialisme mondial dans le cadre d'un projet civilisationnel porteur d'avenir.

La question essentielle, souvent ignorée, est: pourquoi, après le départ du colonialisme — qui avait déformé la structure économique et causé le sous-développement —les pays arabes restent-ils toujours sous-développés? Cette question est habituellement éludée par la théorie officielle, au profit d'un glissement comique vers: Comment sortir du sous-développement par l'intégration? Et l'on assiste alors à une avalanche de propositions (académiques/officielles) qui ne savent même pas ce qu'elles cherchent, ce qui est logique puisque ces propositions ignorent la nature même du sous-développement! Il devient donc absurde de parler d'intégration économique arabe sans chercher en parallèle à comprendre le phénomène du sous-développement économique et social dans les pays arabes, en tant que composantes périphériques (et hétérogènes) du système capitaliste mondial contemporain, afin d'analyser la nature du phénomène, ses déterminants et les voies de son dépassement historique. Le discours sur l'intégration perd toute pertinence s'il ne commence pas par une révision critique de l'accumulation de savoir dans le domaine même de la théorie du sous-développement.¹²

Et puisque la théorie officielle — essentiellement néoclassique — est celle enseignée dans les écoles, instituts et universités du monde arabe, la conséquence en est l'exécution quotidienne de centaines de milliers d'étudiants, à qui l'on inculque matin et soir les données sur la pauvreté, les malades, les affamés, et à qui l'on dit que ceci est précisément le sous-développement. Et si vous voulez en sortir, regardez ce que font les décideurs économiques du monde capitaliste occidental — ou mieux encore, faites ce qu'eux-mêmes n'osent pas faire! Car, eux, ils ont honte! Soyez plus ambitieux! Ouvrez vos marchés! Libéralisez le commerce! Flottez vos monnaies! Ne soutenez plus les paysans et livrez-les à la spéculation capitaliste! Licenciez les ouvriers! Réduisez les dépenses publiques! Désengagez-vous des prix! Soutenez les grands financiers! Débarrassez-vous du secteur public! Accueillez à bras ouverts les capitaux étrangers, et faites tout ce que vous dicte la Banque mondiale et le FMI! Vénérez le modèle Harrod-Domar! Ne lisez que les néoclassiques! Suivez Jevons, Menger, Walras, Phillips, Samuelson, Gourvitch, Friedman, Krugman, Solow et autres marginaux, keynésiens et monétaristes; bien entendu, après que ces victimes — exécutées intellectuellement chaque jour dans les institutions éducatives du monde arabe — se soient vu dire que la science économique, c'est cette masse de chiffres, d'équations et de symboles qu'on trouve exclusivement dans les

¹² Pour acquérir une compréhension des principales théories dans le champ de la théorie du sous-développement, au sens traditionnel, voir par exemple: Benjamin Higgins, *Economic Development: Principles, Problems, Policies* (London: Constable and Co, 1959). Ragnar Nurkse, *Problems of Capital Formation in Underdeveloped Countries* (Oxford: Basil Blackwell, 1960). Gunnar Myrdal, *Economic Theory and Underdeveloped Regions* (London: Gerald Duckworth Co, 1957). Joseph A. Schumpeter, *The Theory of Economic Development* (Cambridge: Cambridge University Press, 1967). Walt Whitman Rostow, *The Stages of Economic Growth, A Non-Communist Manifesto* (Cambridge: University Press, 1960).

œuvres de ces auteurs-là. Les autres ne sont que des morts oubliés ou des hérétiques impies... Le résultat final est que, lorsque ces étudiants/victimes accèdent aux sphères de décision politique dans leurs pays sous-développés, ils contribuent plus efficacement encore à l'approfondissement du sous-développement, voire à l'accélération de sa reproduction! Ce qui est inculqué à ces étudiants, exécutés intellectuellement au quotidien dans notre monde arabe, repose sur un principe économique fondamental : tout dépend de tout. Le plus tragique, c'est que les professeurs — les professeurs d'économie dans les universités — chargés de cet enseignement, n'éprouvent aucune gêne à dire à ces étudiants-victimes que l'économie, c'est l'économie politique, et que la différence entre les deux n'est qu'une variation de nom, fruit d'une évolution historique! Alors que la différence entre les deux est celle entre l'illusion et la vérité, entre la justification et la science.

Conclusion:

Cette étude a mis en lumière le passage fondamental de la théorie de la valeur — conçue comme produit social du travail — à la théorie de l'utilité marginale, laquelle a servi à légitimer l'ordre capitaliste en masquant les rapports d'exploitation. Ce basculement épistémologique a profondément transformé la nature de la pensée économique, la réduisant à une science technique prétendument neutre, et l'éloignant de sa vocation originelle : celle d'une science sociale critique. En retracant l'évolution des outils analytiques, des calculs politiques rudimentaires aux systèmes mathématiques fermés, nous réaffirmons la nécessité de soustraire l'économie politique à l'emprise gestionnaire du libéralisme, et de la réinscrire dans l'espace du conflit historique et social, en tant que science de dévoilement, non de justification.

Bibliographie

- Benjamin Higgins, *Economic Development: Principles, Problems, Policies* (London: Constable and Co, 1959).
- Ernest Mandel, *La théorie économique marxiste*, trad. Georges Tarabichi (Beyrouth: Dar Al-Haqqa, 1972), vol. 2, p. 500.
- Friedman M., *Capitalism and Freedom* (Chicago: University of Chicago Press, 1962)
- Fried B.H, *The Progressive Assault on Laissez-faire*: Robert Hale and the first Law and Economics Movement (Harvard: Harvard University Press, 2002), p. 282.
- Gunnar Myrdal, *Economic Theory and Underdeveloped Regions* (London: Gerald Duckworth Co, 1957).
- Joseph A. Schumpeter, *The Theory of Economic Development* (Cambridge: Cambridge University Press, 1967).
- John Maurice Clark: (1963–1884) "The marginal theories of distribution were developed after Marx their bearing on the doctrines of Marxian socialism is so striking as to suggest that the challenge of Marxism acted as a stimulus to the search for more satisfactory explanations"
- John Maynard Keynes, *The General Theory of Employment*, Interest and Money (Londres: Macmillan, 1967). Book I, Chapter III: The Principle of Effective Demand
- Klaus H. Hennings, *The Austrian Theory of Value and Capital: Studies in the Life and Work of Eugen von Böhm-Bawerk* (Cheltenham: Edward Elgar Publishing Limited, 1997).
- Ludwig Von Mises, *Human Action: A Treatise on Economics* (Irvington-on-Hudson, NY: The Foundation for Economic Education, 1999), p. 364.

- Michel Beaud et Gilles Dostaler, ***Histoire de la pensée économique depuis Keynes***, traduction de Halim Toussoun (Le Caire: Dar Al- ‘Alam Al-Thaleth, 1997), notamment le chapitre IV: Démonstrations et mathématiques appliquées à l’économie, et le chapitre VII: La renaissance du libéralisme.
- Moss L., ***The Economics of Ludwig von Mises: Toward a Critical Reappraisal*** (Kansas City: Sheed and Ward, Inc, 1976). E. Dolan, . James Buchanan, ***Cost and Choice: An Inquiry in Economic Theory*** (Indianapolis, IN: Liberty Fund, Inc, New York: The Foundation for Economic Education,1999).
- O'Driscoll Gerald, ***Economics as A Coordination Problem: The Contributions of Friedrich Hayek*** (Kansas City: Sheed and Ward Inc, 1977). ***Beyond Neoclassical Economics: Heterodox Approaches to Economic Theory***, Ed: Fred E. Foldvary (Cheltenham: Edward Elgar Publishing Limited, 1996).
- Ragnar Nurkse, ***Problems of Capital Formation in Underdeveloped Countries*** (Oxford: Basil Blackwell,1960).
- Samir Amin «***L’accumulation à l’échelle mondiale***», trad. Hassan Qubaysi (Beyrouth: Dar Ibn Khaldoun, 1987), pp. 34–39.
- Samir Amin, ***Critique de l'esprit du temps***, trad. Fahima Charafeddine (Beyrouth: Dar Al-Farabi, 1998), pp. 171–179.
- Walt Whitman Rostow, ***The Stages of Economic Growth, A Non-Communist Manifesto*** (Cambridge: University Press, 1960).
- William Stanley Jevons, ***The Theory of Political Economy*** (London: Macmillan and Co., 1888), p.48.